L'histoire de Ghosting - Un projet musical allemand

En 1988, un camarade de classe plus âgé a remis à Sascha une cassette dont la face A portait la mention « The Sisters of Mercy » et la face B « Siouxsie and the Banshees ». Sascha était encore assez jeune et convaincu que les faces étaient mal étiquetées, car sur la face portant la mention « The Sisters of Mercy », on entendait un homme avec une voix très grave, qui selon lui ne sonnait pas du tout comme les Sisters. Sur l'autre face, en revanche, chantait une voix féminine plutôt aiguë, qui ressemblait beaucoup plus à celle d'une « sœur ». Confondre « The Sisters of Mercy » avec un groupe de filles fut le point de départ de l'intérêt de Sascha pour ce que l'on appelait alors la New Wave.

Auparavant, il s'intéressait surtout aux techniques de composition classiques et médiévales, qu'il avait apprises à l'école et pratiquées de manière autodidacte. Il était également fasciné par les possibilités de la technologie. Il adorait les ordinateurs, qu'il programmait à l'époque, ainsi que la musique de synthétiseur, en particulier Jean-Michel Jarre, Kraftwerk et D.A.F. Il était particulièrement impressionné par Jean-Michel Jarre, qui utilisait exclusivement des moyens électroniques et des synthétiseurs pour mettre en œuvre des techniques de composition classique. Parallèlement, Kraftwerk et D.A.F. le passionnaient par leur approche minimaliste de la composition.

Vers la fin des années 1980, il était toutefois assez difficile pour un jeune à Bad Ems de trouver de la musique correspondant à ce qu'il recherchait. Il n'y avait pas d'internet où l'on pouvait tout obtenir d'un simple clic, et à Bad Ems, il n'existait ni disquaires ni magasins de cassettes. Les CD n'étaient pas encore très répandus à l'époque. Chaque morceau de musique que Sascha arrivait à se procurer était pour lui un cadeau du ciel — presque quelque chose de sacré — car ce n'était pas facile de dénicher de tels enregistrements.

Il y avait exactement deux autres groupes qui le fascinaient absolument à l'époque, parce qu'ils représentaient quelque chose de totalement nouveau, qu'il n'avait jamais entendu auparavant : « Dead Can Dance » avec leur album *Within the Realm of a Dying Sun* et Coil avec *Horse Rotorvator*. Après avoir écouté ces disques jour et nuit pendant des mois, il voulait absolument trouver de la nouvelle musique dans ce style. Mais, comme déjà mentionné, il était extrêmement difficile de mettre la main sur ce genre de musique, et les cassettes

à la centième copie n'avaient de toute façon pas la meilleure qualité.

Étant donné qu'il existait à peine des groupes produisant ce type de musique, Sascha décida de composer lui-même de nouveaux morceaux dans ce style. À ce moment-là, il n'avait aucune intention de former un groupe ou de publier quoi que ce soit. Il voulait simplement créer, pour lui-même, une nouvelle musique qui lui plairait, parce que ce qu'il possédait déjà ne lui suffisait pas — et qu'il n'y avait rien de nouveau à se mettre sous la dent. En fin de compte, c'était purement un acte de désespoir.

Il se procura donc son premier synthétiseur — ou plutôt, dans ce cas, un sampler : le Roland W-30. C'est dessus qu'il créa ses premières compositions, qui étaient encore fortement marquées par sa phase de débutant, révélant une certaine naïveté enfantine tant dans la composition que dans les paroles.

Bien entendu, il enregistra ses morceaux sur des cassettes et les fit écouter à lui-même ainsi qu'à d'autres. Comme certaines personnes de son entourage appréciaient sa musique, elles le poussèrent à monter sur scène.

À cette époque, cependant, il n'était pas du tout courant de se produire seul. Une formation rock typique restait la norme sur scène : une batterie — forcément acoustique —, une guitare électrique, une basse électrique, et si quelqu'un jouait des claviers, cela devait se faire en live. La musique électronique était alors peu estimée ou considérée sérieusement. On en parlait avec mépris comme étant de la « musique en boîte » — de la musique « en conserve », à laquelle on ne reconnaissait pas de véritable valeur artistique.

Dans sa classe, il y avait un camarade avec qui il s'entendait particulièrement bien, quelqu'un qui partageait ses goûts musicaux : Andreas. Celui-ci jouait de la guitare électrique. C'est ainsi qu'en 1989, juste après un voyage à Londres, Sascha fonda avec lui le groupe Ghosting. À Londres, Sascha découvrit de ses propres yeux l'épicentre de la scène gothique naissante.

Il visita des clubs comme le Gossips — l'ex-Batcave —, le Camden Palace et quelques autres du même genre. Il fut totalement fasciné par l'interprétation anglaise de la scène goth, mais aussi par le mélange de ce qui est aujourd'hui perçu comme typiquement goth et des influences punk rock, qui à l'époque ne faisaient qu'un.

Enthousiasmé par cette idée, il souhaitait créer son propre style musical — une sorte de cuvée, un mélange dominé par des rythmes électroniques et une harmonie électronique moderne, avec une forte inclination pour les techniques de composition classique et quelques éléments monotones à la Kraftwerk et D.A.F.

Andreas et Sascha donnèrent leur tout premier concert ensemble en 1989 lors d'une fête scolaire au Goethe-Gymnasium de Bad Ems. Ils n'y jouèrent toutefois aucun morceau personnel, se contentant de reprendre des titres de Pink Floyd, Led Zeppelin et d'autres grands noms du rock — ce qui, pour une fête scolaire à l'époque, était particulièrement excitant, même si, à part cela, cela restait typique des musiciens de rue de l'époque.

Ils se mirent ensuite au travail pour composer et enregistrer leur propre musique. En l'espace de deux ans, ils rassemblèrent suffisamment de morceaux pour deux démos sur cassette. Elles portaient les titres *Secret Books* et *Black Romantic*, *Black Romantic* étant par la suite publiée en plusieurs versions différentes.

Secret Books fut enregistrée dans une qualité vraiment médiocre, car Sascha ne disposait pratiquement d'aucun équipement audio à cette époque : seulement un magnétophone quatre pistes déjà très vieux, un unique effet (l'ART FXR) et un seul clavier électronique, le sampler Roland W-30. Voilà sur quoi reposait toute la production, complétée par la guitare électrique d'Andreas, un ampli Marshall, une pédale d'overdrive Boss et une pédale chorus Boss. C'était tout le matériel pour *Secret Books*.

En revanche, *Black Romantic* fut enregistrée avec quelques instruments supplémentaires, dont notamment un flanger Boss. Sascha avait aussi fait l'acquisition d'une basse électrique avec un effet de distorsion et surtout d'un nouveau synthétiseur qu'il adorait : l'Oberheim Matrix 1000. Celui-ci produisait des sons très différents, bien plus vivants que le sampler, puisque le Matrix 1000 était un synthétiseur analogique. Voilà l'instrumentation de *Black Romantic*, qui comportait des éléments résolument classiques.

Ce n'est qu'en 1992 qu'ils donnèrent leur premier concert où ils interprétèrent ces titres : à Bonn, au « Ballhaus ».

Ce soir-là, au Ballhaus, se trouvaient aussi deux représentants de Glasnost Records, un label alors tout jeune. Ils signèrent Ghosting sur leur label, diffusèrent la cassette *Black Romantic* par le biais d'un distributeur plus important et offrirent à Ghosting la possibilité d'un premier enregistrement en studio : le single « Paranoia ». Glasnost annonça également les premiers grands concerts.

Malheureusement, ce concert au Ballhaus de Bonn fut le seul où Andreas et Sascha jouèrent ensemble sur scène. Peu après, ils se disputèrent, et Sascha dut mener le premier enregistrement studio sans Andreas. À sa place, sa compagne de l'époque, Diana, rejoignit le groupe et assura le chant. Sascha jouait lui-même la basse.

Winus Rilinger, qui avait aussi contribué au succès d'Eternal Afflict en produisant le titre « San Diego », enregistra avec Sascha et Diana les morceaux « Paranoia » et « Luna », qui furent pressés sur un vinyle 7". « Paranoia » fut le tout premier morceau réellement dansant que Ghosting composa et publia.

Comme il était, rappelons-le, inhabituel de se produire seul à cette époque, Sascha constitua en toute hâte un groupe via un communiqué de presse. C'est ainsi qu'on obtint une formation complète avec guitare électrique, basse électrique, un claviériste, Diana au micro comme choriste et Sascha comme chanteur principal. Ce fut, pendant un certain temps, le plus grand nombre de musiciens que le groupe connut — par la suite, Ghosting n'eut plus jamais autant de membres.

Le groupe tourna à travers l'Allemagne et eut surtout **un** concert remarquable

: il joua lors de la toute première soirée Wave-Gotik à Leipzig, en 1992. Ce fut un concert formidable qui enthousiasma aussi bien le groupe que le public. Cet événement allait entrer dans l'histoire comme le début du rassemblement mondial annuel de tous les goths à Leipzig.

Peu de temps après, le groupe put enregistrer son premier album *Romantic Death* aux Danse Macabre Studios de Bruno Kramm (Das Ich) — le studio où Bruno enregistrait son propre groupe Das Ich ainsi que d'autres groupes connus de l'époque comme Relatives Menschsein. Comme la formation était alors surtout composée de guitare, de basse et de la configuration rock typique, Bruno se donna beaucoup de mal pour reproduire l'atmosphère goth-rock et le son caractéristiques de l'époque, alors notamment influencés par The Cure.

Bruno fit un travail remarquable, mais au cours de l'enregistrement, un conflit éclata et Sascha se sépara de tous les autres membres du groupe — une situation extrêmement compliquée pour tous, car les prises de son n'étaient pas terminées. Malgré tout, grâce au talent de Bruno, il en ressortit un album qui est encore considéré aujourd'hui comme un jalon dans l'histoire du groupe.

Rétrospectivement, Sascha déclare : *« En tant que fan des Sisters, je n'aime pas tellement cet album très marqué par The Cure. Mais merci, Bruno, de l'avoir fait sonner aussi bien comme The Cure. »*

À partir de ce moment, Sascha réalisa qu'il ne pourrait pas concrétiser sa vision musicale avec d'autres membres de groupe. Il avait une idée très précise de ce qu'il voulait. Il décida donc de composer le plus vite possible de nouveaux morceaux pour concrétiser sa vision.

Le deuxième album, *Songs from Fairyland*, se rapprocha déjà beaucoup de l'idéal musical qu'il avait alors en tête. Il est fortement axé sur les synthétiseurs, et il l'enregistra pratiquement seul. De son point de vue, cet album incarne la synthèse parfaite entre l'électronique moderne minimaliste, la musique sombre (dark) et les techniques de composition classiques — le tout sans guitare ni basse électriques.

À cette époque, les concerts de Ghosting se firent de plus en plus rares. Au fil des formations, divers musiciens rejoignirent le groupe, dont Holger Wirth, avec qui Sascha entretenait alors une solide amitié. Plus tard, Holger poursuivit sa propre vision musicale avec le groupe Flatline.

Le dernier album que Ghosting sortit sous le label Glasnost Records fut *Enter My Crypt*. Selon Sascha, cet album se rapprochait encore davantage de sa propre vision, car il était surtout instrumental et démontrait une orientation encore plus classique.

En substance, l'album reposait sur le synthétiseur Korg Wavestation et le sampler Roland W-30, doté d'une bibliothèque d'échantillons standard d'instruments classiques : violons, violoncelles, contrebasses, percussions d'orchestre et flûtes, bref, pratiquement tout l'instrumentarium orchestral.

Cependant, ces deux albums restèrent en grande partie inaccessibles à un plus large public — probablement parce qu'à une époque où la musique minimaliste voyait le jour et connaissait en même temps son apogée, ils étaient tout simplement trop classiques, trop mélodiques.

L'album suivant, *Lips Like Red*, comprenait le premier morceau qui demeure très populaire encore aujourd'hui : « Bomb the World ». Sascha le composa alors qu'il était un adolescent frustré, un jour où il venait d'écouter « I'd Love the World » de New Model Army. Il trouvait la chanson très bonne, mais dans sa frustration juvénile, il se disait : « Certainement pas "I'd Love the World", sûrement pas. » C'est ainsi qu'est né « Bomb the World » — un morceau qui est resté dans la mémoire des auditeurs jusqu'à aujourd'hui et qui continue d'enregistrer un grand nombre d'écoutes et de clics.

Le texte est purement symbolique. Sascha ne l'a jamais pris au pied de la lettre. Il ne s'agissait que de l'expression d'un état d'âme adolescent. Néanmoins, il s'est toujours démarqué de toute interprétation erronée de la chanson.

À ce moment-là, Sascha avait déjà quitté Bad Ems et s'était installé à Darmstadt en 1993 pour y étudier la biologie. Dans cette phase, il perdit son intérêt pour la musique strictement gothique ou sombre — notamment parce qu'il avait déjà sept années d'activité dans ce genre. Sascha est quelqu'un qui doit sans cesse explorer de nouvelles voies.

C'est ainsi que *L'État C'est Moi* devint le dernier album de cette période. Il s'agissait plutôt d'un pot-pourri de divers styles qu'il avait explorés au cours des dernières années, sans pour autant former une œuvre d'ensemble cohérente. Le seul titre qui s'y démarque particulièrement est « And the Band Played Waltzing Matilda » — une interprétation très personnelle de l'original d'Eric Bogle.

À partir de là, Sascha se consacra entièrement à la scène techno de Francfort. Dans des clubs comme l'Omen et le Dorian Gray, il découvrit une forme totalement inédite d'intensité musicale qui le fascina. Il commença par imiter ces sons pour comprendre la particularité de cette approche artistique.

Pour lui, c'était un univers totalement nouveau — sans commune mesure avec la théorie et la composition classiques, le rock moderne ou le gothique. C'était quelque chose qu'il n'avait jamais expérimenté auparavant et qui, à son sens, ne pouvait vraiment être ressenti que sur les pistes de danse de DJ comme Sven Väth, DJ Dag ou Chris Liebing. Il était particulièrement séduit par le label « Harthouse » de Sven Väth, qui produisait le style de techno que Sascha admirait tant. Bien qu'il existe diverses prises issues de cette période, elles n'ont jamais été publiées à ce jour.

Ce n'est que bien plus tard, en 2001, que son ami proche et colocataire Stefan, qui jouait lui aussi de la guitare électrique et appréciait des groupes comme The Cure, le motiva à faire renaître Ghosting. La musique était bonne, et Sascha estimait qu'après environ six ans, il était temps de se détacher du techno, qui

commençait lui aussi à l'ennuyer.

Fidèle à lui-même, il souhaitait créer quelque chose de nouveau. Il se décida donc à combiner des éléments techno avec les influences goth de Ghosting. À l'époque, dans la scène gothique, il était encore très inhabituel d'utiliser des kicks techno ou des lignes de basse techno dans les morceaux — alors que c'est largement répandu aujourd'hui.

La première publication de cette époque fut l'album *Der Magische Puls*. Cet album reflète de manière particulièrement claire cette nouvelle fraîcheur, avec des morceaux qui penchent parfois presque entièrement vers la techno, mais aussi de nombreux titres qui affichent clairement un mélange des deux styles.

Toutefois, ni l'album *Der Magische Puls* ni ses chansons ne furent réellement bien reçus — ni dans la scène techno ni dans la scène gothique ou dark rock, même si un nouveau membre, Björn, était alors venu s'ajouter, portant à deux le nombre de guitares électriques.

Ce n'est que sur leur dernier album qu'ils proposèrent un morceau, « Lion King », qui demeure aujourd'hui encore connu. Mais cet album marqua aussi la fin du groupe pour une longue période. Ghosting se sépara immédiatement après sa sortie, après encore quelques concerts.

Sascha se consacra alors pleinement à ses études universitaires, qu'il conclut par un doctorat, avant de se concentrer sur sa carrière professionnelle.

Ce n'est que 20 ans plus tard que Sascha décida de recommencer à faire de la musique avec Ghosting et de la publier. Le premier projet fut une réinterprétation des morceaux de *Black Romantic* ainsi que d'autres titres de cette époque, dont *Secret Books* et quelques morceaux encore inédits. Ceux-ci furent publiés uniquement en format numérique.

Avec un CD intitulé *Black Pearls*, le label Dark Dimensions réunit les meilleurs morceaux de Ghosting, comprenant bien sûr « Lion King ». Depuis lors, Sascha publie plus ou moins régulièrement de nouveaux morceaux — toujours au format numérique uniquement.

Parmi eux, il convient de souligner « Der Flämische Totentanz », une interprétation de la plus ancienne mélodie connue se rapportant à la guerre, qui remonte au XVe siècle, ainsi que « Kalle Theodor », une réinterprétation d'une chanson pour enfants tirée de Fifi Brindacier (Pippi Langstrumpf).

Depuis 2003, il n'y a plus eu d'autres concerts — à une exception près : en 2023, à l'occasion du 30e anniversaire du Wave-Gotik-Treffen, un événement qui a aussi fourni une belle conclusion à Sascha.

Lors de ce concert, il interpréta tous les succès du groupe depuis sa création, accompagné de Frank D'Angelo, dont le principal groupe est SITD. Le seul enregistrement publié de ce concert est la reprise de « Amphetamine Logic » de The Sisters of Mercy, qui apparaît sur l'EP numérique *All Your Dreams*.

Voilà donc l'histoire du groupe Ghosting jusqu'à présent. Elle se poursuit, posément, sans concerts, en tant que projet solo de Sascha. Mais elle continue bel et bien.